

RESEARCH OUTPUTS / RÉSULTATS DE RECHERCHE

Sésostris, Touthmosis, Ramsès.

Obsomer, Claude

Published in:
Égypte, éternelle passion

Publication date:
2022

[Link to publication](#)

Citation for pulished version (HARVARD):

Obsomer, C 2022, Sésostris, Touthmosis, Ramsès. Des rois égyptiens célèbres dévoilés par les sources grecques. dans Égypte, éternelle passion: Catalogue de l'exposition présentée au Musée royal de Mariemont du 24/09/2022 au 16/04/2023. Musée Royal de Mariemont, Mariemont, pp. 74-82.

General rights

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

Take down policy

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

ÉGYPTE

ÉTERNELLE PASSION



Édité par Arnaud Quertinmont

MUSÉE ROYAL DE MARIEMONT 2022

ÉGYPTE

ÉTERNELLE PASSION

Catalogue de l'exposition présentée
au Musée royal de Mariemont du 24/09/2022
au 16/04/2023.

DOMAINE ET MUSÉE ROYAL DE MARIEMONT

Richard Veymiers

Directeur

Arnaud Quertinmont

Conservateur de la Section des Antiquités
égyptiennes et proche-orientales

Jean-Sébastien Balzat

Coordination de la publication

Fantine Lequeux

Assistante d'édition

Justine Periaux

Graphisme et mise en page

Andy Simon

Photographies et traitement des images



Impression : Graphius

Illustration de couverture : **Ramses hipster**, sculpture en marbre
de Léo Caillard, 2021 © Léo Caillard.

Toutes les contributions sont placées sous la responsabilité des
auteurs.

Sauf mention contraire, toutes les dates s'entendent de notre ère.

Dépôt légal : 2022/0451/203

ISBN : 978-2-930469-98-0

PLU : 1581

AUTEURS

Nicolas Amoroso

Musée royal de Mariemont

Fabien Bièvre-Perrin

Université de Lorraine

Valentin Boyer

Collège de France

Laurent Bricault

Université de Toulouse – Jean Jaurès / Institut
Universitaire de France

Vincent Chollier

Université Lyon – Jean Moulin

Nolwenn Corriou

Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne

Florian Ebeling

Ludwig-Maximilians-Universität München

Evelyne Ferron

Université de Sherbrooke / Collège Mérici

Arkadiusz Hajda

Tarnowskie Góry Museum

Jean-Marcel Humbert

Conservateur général honoraire du Patrimoine

Dimitri Laboury

Université de Liège

Christian E. Loeben

Museum August Kestner, Hannover

Claude Obsomer

Université catholique de Louvain / Université
de Namur

Arnaud Quertinmont

Musée royal de Mariemont

Dorian Vanhulle

Université libre de Bruxelles

Miguel John Versluys

Université de Leyde

Hélène Virenque

Bibliothèque nationale de France

Eugène Warmenbol

Université libre de Bruxelles

Jean Winand

Université de Liège

REMERCIEMENTS

Nous remercions chaleureusement tous les responsables d'institutions et de galeries, artistes et prêteurs ayant permis par leur généreux concours la réalisation de cette exposition ainsi que les différents auteurs ayant contribué à la création de ce catalogue. Notre reconnaissance s'adresse à toutes celles et ceux, très nombreux, qui nous ont aidé de leur soutien, de leurs compétences et de leur amitié.

Nous renouvelons à nouveau nos plus vifs remerciements envers le Cercle royal des Amis de Mariemont pour l'acquisition d'une œuvre contemporaine de l'artiste canadien Ian Kirkpatrick ainsi que pour le don d'un relief égyptien provenant de l'ancienne collection Adolphe Stoclet.

Nous exprimons notre plus vive gratitude envers Jean-Sébastien Balzat et Fantine Lequeux pour leur patiente relecture et correction des textes du catalogue ainsi que pour leur aide précieuse et leurs avis éclairés quant à la manière de transmettre certaines idées fondamentales de l'égyptomanie.

Enfin, nous souhaitons adresser un merci plus particulier à Valentin Boyer pour sa disponibilité et son enthousiasme; à Nicolas Gauthier pour son positivisme et son inventivité dans la résolution des problèmes ainsi qu'à Xavier Steffen pour sa patience, son abnégation, son soutien indéfectible et sa loyauté sans faille.

Arnaud Quertinmont

SOMMAIRE

7	Éditorial Richard Veymiers
9	Préface Jean-Marcel Humbert
11	Introduction Arnaud Quertinmont
	1. LE TEMPS DES DIEUX
	Constructions culturelles et dévotions
17	Le pouvoir impérial romain et la famille isiaque Laurent Bricault
25	L'Égypte et la naissance de la culture romaine : au-delà de l'«Égyptomanie romaine» Miguel John Versluys
33	Des dieux égyptiens dans la vie quotidienne des Romains Nicolas Amoroso
40	Anubis et les dieux hybrides dans le cinéma et les arts graphiques Arnaud Quertinmont
48	Des bords du Nil aux bords de Seine
50	Les Anubis de Kirkpatrick
52	Isis, l'Être Suprême et le féminin sacré
54	Nin Nin Nin Nin Nin BATMAN
	2. LE TEMPS DES SAVANTS
	Voyages et décryptages
59	En dromadaire, sur un âne ou dans un bateau. Voyage, voyage... en Égypte Hélène Virenque
66	Des hiéroglyphes fantasmés aux hiéroglyphes déchiffrés Jean Winand
74	Sésostris, Touthmosis et Ramsès, des rois égyptiens célèbres dévoilés par les sources grecques Claude Obsomer
83	L'Égyptologie au service du grand public. Quand les savants conseillent les créateurs et les réalisateurs Evelyne Ferron
92	Zarafa, la belle girafe
94	Hiéroglyphes et érudits arabes du Moyen Âge
96	Image détournée : Ramsès en hipster
98	Le vase « égyptien » de Champollion

3. LE TEMPS DES PASSIONS	
Variations, déclinaisons et créations	
103	<p>Collections et collectionneurs d’hier et d’aujourd’hui. Aux sources d’une pratique indémodable Dorian Vanhulle</p>
111	<p>L’Égyptomanie aux 19^e et 20^e siècles. Art bourgeois ; art populaire Eugène Warmenbol</p>
120	<p>L’Égypte ancienne et le premier siècle de la franc-maçonnerie « institutionnelle » Florian Ebeling et Christian E. Loeben</p>
131	<p>Inspirations égyptiennes dans l’art moderne et contemporain Arnaud Quertinmont</p>
140	<p>Des bijoux antiques et modernes</p>
142	<p><i>In bia p’tit pot!</i></p>
144	<p>Levons le voile d’Isis</p>
146	<p>Giacometti, l’écho moderne d’Amarna ?</p>
4. LE TEMPS DES ICÔNES	
Marqueurs visuels et identités	
151	<p>De Cléopâtre à Néfertiti Fabien Bièvre-Perrin</p>
160	<p>Toutânkhamon, icône moderne de l’ancienne Égypte Dimitri Laboury</p>
167	<p>La momie à travers les âges : usages et imaginaires du corps embaumé Nolwenn Corriou</p>
174	<p>« Du haut de ces pyramides... » : les pyramides dans la culture populaire contemporaine Vincent Chollier</p>
184	<p>D’un essaim royal, la renaissance de Néfertiti</p>
186	<p>La voix de la mine</p>
188	<p>Cartonnage et médiation culturelle</p>
190	<p>Un morceau d’Égypte sur la table</p>
195	<p>5. DE NOUVEAUX HORIZONS : L’ÉGYPTE À FLEUR DE PEAU ET SUR LES MURS Arnaud Quertinmont</p>
203	<p>Crédits photographiques</p>

SÉSOSTRIS, TOUTHMOSIS ET RAMSÈS DES ROIS ÉGYPTIENS CÉLÈBRES DÉVOILÉS PAR LES SOURCES GRECQUES

Claude Obsomer

L'égyptologie connaît aujourd'hui une vingtaine de rois nommés Sésostris, Touthmosis ou Ramsès. Chacun d'eux est identifié grâce à sa titulature composée de cinq noms, parmi lesquels le nom d'intro-nisation et le nom personnel, notés chacun dans un cartouche. De ces rois, les plus illustres sont connus sous les noms de Sésostris I^{er} et III, Touthmosis I^{er} et III, Ramsès II et III. Champollion était cependant bien loin d'appliquer la numérotation actuelle. Cherchant à valider et à multiplier ses lectures de signes phonétiques égyptiens, entre 1822 et 1832, il trouva une matière de premier choix dans les noms royaux cités par les textes grecs, qu'il pouvait comparer aux cartouches attestés dans les sources égyptiennes à sa disposition. Parmi ces noms transcrits en grec et en latin, Sésostris, Touthmosis et Ramsès retinrent d'emblée son attention. Ils figuraient dans les listes dynastiques issues des écrits perdus de l'Égyptien Manéthon et avaient été ceux de grands conquérants si l'on en croit Hérodote, Diodore de Sicile ou Tacite.

LES PROTAGONISTES: SIX ROIS ILLUSTRES DE L'HISTOIRE ÉGYPTIENNE

Sésostris I^{er} (Khéperkaré Senousséret), deuxième roi de la XII^e dynastie (1958-1913 av. J.-C.), succède à son père Amenemhat mort assassiné et restaure un pouvoir monarchique fort. Il favorise l'éclosion d'une littérature visant à redéfinir la fonction royale, dont les œuvres deviendront des classiques au Nouvel Empire: *l'Enseignement d'Amenemhat*, le récit de

Sinouhé et sans doute *l'Enseignement loyaliste*. Il organise la colonisation de la Basse Nubie, construisant en aval de la deuxième cataracte la forteresse de Bouhen, où il établit la frontière sud de l'Égypte. Une stèle découverte sur place rapporte qu'en l'an 18 de son règne une vaste expédition militaire atteint Kouch, royaume nubien centré sur Kerma au sud de la troisième cataracte, à qui sera imposé le versement d'un tribut (fig.1). Une expédition au pays de Pount, au départ de Mersa Gaouasis sur la mer Rouge, rencontre le succès et encourage ses successeurs à réitérer l'exploit. Il multiplie les expéditions aux carrières du désert oriental et mène une politique de constructions dans



Fig. 1. Stèle de l'an 18 de Sésostris I^{er} à Bouhen. Florence, Museo Archeologico, inv. 2540

les principaux centres culturels d'Égypte. À Héliopolis, l'un de ses obélisques est toujours dressé de nos jours. Pour toutes ces raisons, le règne de Sésostri III^{er} sera une référence pour les souverains des siècles suivants. Son nom d'intronisation inspirera d'ailleurs celui de Touthmosis I^{er} et sera adopté par Nectanébo I^{er} de la XXX^e dynastie.

Le règne de Sésostri III (Khâkaourê Senouséret), cinquième roi de la XII^e dynastie (1872-1854 av. J.-C.), est marqué par la volonté d'assurer les frontières de l'Égypte. Le roi participe en personne à cinq expéditions militaires, l'une au pays de Sekmem (en Canaan), les autres en Nubie. Il déplace la frontière sud à Semna, en amont de la deuxième cataracte, et

renforce la zone par la construction de plusieurs forteresses. Si trois expéditions sont dirigées contre Kouch, la quatrième laisse en l'an 16 à Semna et à Ouronarti des stèles dont le texte, d'une grande qualité littéraire, exhorte les troupes à défendre la frontière établie (fig. 2). Cette thématique se retrouve dans des hymnes conservés sur un papyrus d'el-Lahoun, qui décrit les qualités d'un Sésostri III soucieux du bien-être de son pays et de ses habitants. Le roi sera divinisé dans les temples de Semna et de Koumma qui seront construits sous Touthmosis III.

un papyrus d'el-Lahoun décrit les qualités d'un Sésostri III soucieux du bien-être de son pays

Touthmosis I^{er} (Âakhéperkarê Djéhoutymès), troisième roi de la XVIII^e dynastie (début du 15^e siècle av. J.-C.), inaugure la longue lignée des Touthmosides dont le dernier souverain sera Toutânkhamon. Au début de son règne, il mène une grande expédition en Nubie, dépassant l'île de Saï atteinte par son prédécesseur, et soumet la région jusqu'en amont de la troisième cataracte, comme le précise la stèle de Tombos. C'est sans doute la même expédition qui pousse jusqu'à Kourgous, en amont de la quatrième cataracte, où une inscription gravée sur le rocher d'Hagar el-Meroua indique qu'il est le premier roi à atteindre cet endroit. En Asie, il mène campagne au Naharina, région située entre l'Oronte et l'Euphrate. À Karnak, il agrandit considérablement le temple d'Amon (fig. 3).

Hérodote imagina que Sésostri avait soumis toute l'Asie antérieure jusqu'aux marges de l'Europe



Fig. 2. Stèle de l'an 16 de Sésostri III à Semna. Berlin, Ägyptisches Museum und Papyrussammlung, inv. 1157





c'est sous son règne que l'empire égyptien atteint son apogée territoriale

Touthmosis III (Menkhéperrê Djéhoutymès), cinquième roi de la XVIII^e dynastie (1479-1424 av. J.-C.), est né d'une épouse secondaire de son père Touthmosis II. Il règne une vingtaine d'années sous la supervision d'Hatchepsout, d'abord régente puis roi à part entière. Après la disparition de celle-ci, il doit faire face à une rébellion des princes asiatiques menée par le prince de Qadech et remporte en l'an 23 la bataille de Megiddo grâce à une stratégie très audacieuse. Une longue inscription de Karnak détaille les expéditions qu'il mène durant vingt ans pour pacifier ces régions

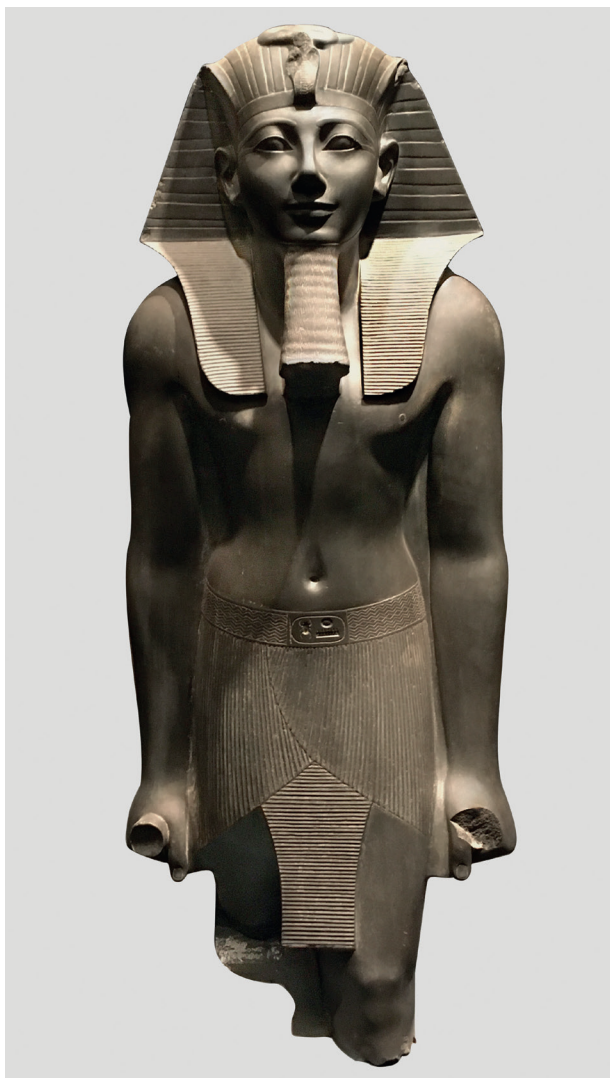


Fig. 4. Statue de Touthmosis III provenant de la cachette de Karnak. Louxor, Musée égyptien, inv. CG 42054

◀ Fig. 3. Touthmosis I^{er} devant Amon, Karnak

du Proche-Orient. Sa huitième campagne le conduit au Naharina, où il dresse une stèle près de celle qu'avait laissée son grand-père, mais l'endroit précis reste inconnu. En Nubie, il édifie plusieurs temples et glorifie la suprématie égyptienne sur les territoires du Nord et du Sud dans le texte de la stèle dressée en l'an 47 au Gebel Barkal, non loin de la quatrième cataracte. Sur le rocher d'Hagar el-Meroua, il duplique l'inscription de son grand-père Touthmosis I^{er}. À Karnak, il enrichit le temple d'Amon grâce aux tributs versés par les pays conquis et bâtit un nouveau sanctuaire où prend place la *Chapelle des Ancêtres*, qui honore une série de rois antérieurs. C'est sous son règne que l'empire égyptien atteint son apogée territoriale, si bien que le roi sera comparé à Napoléon par l'égyptologie moderne (fig. 4).

Ramsès II s'engage dans une politique de constructions sans précédent à travers l'Égypte

Ramsès II (Ousemaâtrê-Sétepenrê Ramsès-Méryamon), troisième roi de la XIX^e dynastie (1279-1213 av. J.-C.), est le fils et successeur de Séthi I^{er}, qui avait restauré l'autorité égyptienne au Proche-Orient lors d'une campagne ayant abouti à l'annexion de l'Amourrou et à la prise de Qadech sur l'Oronte. Dès l'an 1, Ramsès II s'engage dans une politique de constructions sans précédent à travers l'Égypte. La Résidence royale déménage bientôt de Memphis à Pi-Ramsès, une ville nouvelle qui s'édifie au nord-est du Delta. Des campagnes militaires au Proche-Orient cherchent à restaurer l'autorité égyptienne aux marges de l'empire, tandis que la menace hittite se précise. Il vient d'abord en aide à Bentéshina d'Amourrou en libérant son territoire de l'emprise d'Ougarit, vassale des Hittites, puis il cherche à reprendre Qadech qui avait basculé dans l'empire hittite (fig. 5). S'il arrive à remporter la bataille provoquée par l'attaque inattendue des chars ennemis, il ne parvient pas à reprendre la ville et doit battre en retraite, tandis que les Hittites annexent le pays Oupé au sud de Qadech. C'est à la faveur du traité de l'an 21 que Ramsès II recouvre ce territoire. Conclu avec le roi hittite Hattousili III et renforcé par un mariage diplomatique, ce traité instaure une paix durable au Proche-Orient qui favorise les échanges et renforce la prospérité de l'Égypte. En Nubie, les vice-rois de Kouch édifient





Fig. 5. Ramsès II à Qadech, Ramesseum



Fig. 6. Ramsès III contre les peuples «de la mer», Médinet Habou

pour Ramsès II de nombreux temples, dont les plus célèbres sont ceux d'Abou Simbel. Le roi y fait l'objet d'un culte de son vivant, à l'instar de son illustre prédécesseur Aménophis III à Soleb. Il décède après un règne de plus de 66 ans.

les murs [du Ramesseum] sont gravés de scènes et textes relatant ses différentes campagnes militaires

Ramsès III (Ousermaâtrê-Méryamon Ramsès-Héqaiounou), deuxième roi de la XX^e dynastie (1185-1153 av. J.-C.), est le premier souverain d'envergure après Ramsès II. S'inspirant de ce dernier, il reprend le plan de son temple funéraire, le Ramesseum, pour le sien, à Médinet Habou, sur la rive occidentale de Thèbes. Les murs sont gravés de scènes et textes relatant ses différentes campagnes militaires, notamment contre les Libyens et les peuples dits « de la mer » (fig. 6). Le Papyrus Harris I présente en sa section finale un résumé des activités du souverain, attestant aussi l'envoi d'une expédition vers Pount. La fin de son règne est marquée par des grèves et un complot qui mène à son assassinat. Ses successeurs porteront tous le nom Ramsès.

SÉSOSTRIS, TOUTHMOSIS ET RAMSÈS DANS LES SOURCES GRECQUES ET LATINES

Parmi les quelques rois anciens dont Hérodote entendit parler à Memphis, au milieu du 5^e siècle avant J.-C., figurent Sésostris et Rhampsinite. À propos du premier, des prêtres égyptiens évoquèrent les stèles qu'il dressa dans les régions qu'il avait conquises. Croyant pouvoir les identifier à des stèles de Scythie et de Thrace, Hérodote imagina que Sésostris avait soumis toute l'Asie antérieure jusqu'aux marges de l'Europe, ce qui lui permettait d'étayer une idée personnelle sur l'origine égyptienne du peuple de Colchide. Plus tard, il attribua à Sésostris des stèles probablement ramessides qu'il eut l'occasion de voir en « Syrie Palestine ». Une autre théorie voudrait que cette campagne asiatique fût issue des propos mêmes des prêtres memphites, qui auraient prêté au seul Sésostris les réalisations de plusieurs rois illustres. Quoi qu'il en soit, le texte d'Hérodote présente Sésostris comme le plus grand conquérant

que l'Égypte ait connu, ayant guerroyé bien au-delà des limites de l'empire de Touthmosis III. Concernant Rhampsinite, sans doute « Ramsès fils de Neith », Hérodote nota qu'il disposait d'énormes richesses et qu'il bâtit l'entrée occidentale du temple de Memphis, flanquée de deux statues colossales, identifiables à des constructions de Ramsès II.

dans la littérature postérieure à Hérodote, Sésostris est devenu le roi égyptien par excellence

Au début du 3^e siècle av. J.-C., Hécatée d'Abdère parcourut l'Égypte à son tour, s'employant sans doute à vérifier et à étoffer les propos d'Hérodote. Son œuvre est perdue mais semble avoir constitué la base de ce qu'on lit, deux siècles plus tard, chez Diodore de Sicile. Sésostris est appelé Sésosisis et ses exploits militaires se trouvent amplifiés. La campagne militaire que mentionnait Hérodote se voit conférer une durée de neuf ans et amène le roi jusqu'en Inde, au-delà des limites atteintes par Alexandre le Grand. Dans sa jeunesse, il avait guerroyé en Arabie, puis en Libye avant la mort de son père, détail qui peut être inspiré de ce que l'on sait de Sésostris I^{er} à travers le récit de *Sinouhé*. Par ailleurs, il conquiert l'Éthiopie et perçoit un tribut, puis il envoie une flotte sur la mer Rouge, données qui conviennent aussi à Sésostris I^{er}. Parmi de multiples détails, Diodore évoque l'habitude de Sésosisis d'atteler les chefs soumis à son quadriges quand il se rendait dans un sanctuaire ou une ville, anecdote étrange quand on sait que la XII^e dynastie ignorait l'usage du char.

Dans la littérature postérieure à Hérodote, Sésostris est devenu le roi égyptien par excellence, si bien que certains lui attribuent la paternité d'actes accomplis par d'autres. Ainsi, c'est à lui qu'Aristote attribue le projet de canal du Nil à la mer Rouge, alors qu'Hérodote y voyait un projet de Nécos (Nékaos II) achevé par Darius. D'après Pausanias, le colosse dit « de Memnon » est parfois attribué à Sésostris, alors que les Thébains y voient le roi Phaménoph (Aménophis III). Athénodore de Tarse rapporte que c'est Sésostris qui aurait ramené de Grèce l'artiste qui réalisa la première statue de Sarapis, tandis qu'Apollonios de Rhodes le considère comme le fondateur d'Aia, la capitale de la Colchide où se rendent Jason et les Argonautes.



Absente du récit d'Hérodote, la campagne de Sésostri en Arabie est présentée par Diodore comme sa première activité. L'Arabie ou les Arabes sont mentionnés aussi par Strabon et dans des fragments de papyrus grecs et démotiques. Dans les papyrus grecs le roi est désigné par le nom Sésonchosis, qui semble résulter d'un amalgame avec le nom Chéchonq de la XXII^e dynastie, tandis que le *Roman d'Alexandre*, qui allait connaître un grand succès au Moyen Âge, le décrit comme le « maître de l'univers » devenu un demi-dieu. Dans les listes dynastiques issues de l'œuvre de Manéthon, Sésonchosis est le nom attribué à Sésostri I^{er}, que l'Enseignement d'*Amenemhat* qualifiait déjà de « maître de l'univers ».

les rois sont répartis en trente et une dynasties antérieures à Alexandre de Macédoine

Chez Diodore, le Rhampsinite d'Hérodote devient Rhemphis, mais un nouveau roi prend place dans la liste, Osymandyas, dont le nom vient d'Ousermaâtê et dont le monument est le Ramesseum, temple de Ramsès II sur la rive occidentale de Thèbes. Diodore décrit les reliefs de sa seconde cour, qui illustrent la guerre que le roi aurait menée contre les Bactriens (erreur pour les Hittites). Au début du 2^e siècle, Tacite rapporte qu'un vieux prêtre, se basant sur les inscriptions d'un édifice thébain, avait évoqué devant Germanicus, fils de Drusus, les conquêtes de Ramsès en Libye, en Éthiopie et en Asie, ainsi que les tributs imposés à ces peuples. Ce témoignage, qui interprète librement les toponymes notés en hiéroglyphes, pourrait *a priori* concerner aussi bien Ramsès III que Ramsès II.

Les rois Touthmosis III et Ramsès II sont évoqués également chez Plin l'Ancien. En effet, s'intéressant aux monuments égyptiens, l'auteur mentionne notamment les deux obélisques du roi Mesphrès (Touthmosis III) conservés à Alexandrie, les fameuses « Aiguilles de Cléopâtre », qui seront transportés bien plus tard à Londres et à New York. Il évoque aussi ceux d'Héliopolis dressés par Sesothès (Séthi I^{er}) et son fils Ramsès (Ramsès II), ainsi que les deux premiers monuments à avoir été acheminés à Rome par Auguste, œuvres de Sesothès (Séthi I^{er}) et de Psetmetnepserphreos (Psammétique II Néferibrê). Celui de Séthi I^{er}, dressé jadis au Circus

Maximus, offre des colonnes d'inscriptions dont une traduction partielle en grec sera publiée au 4^e siècle par Ammien Marcellin, relevant le nom Ramestès sur les colonnes latérales ajoutées par Ramsès II.

les noms donnés par l'Africain et par Eusèbe présentent parfois des variantes et des omissions

Parmi les listes dynastiques issues de l'œuvre de Manéthon, celles de Jules l'Africain et d'Eusèbe de Césarée (3^e et 4^e siècles) sont plus complètes que celle de Flavius Josèphe (1^{er} siècle). Les rois sont répartis en trente et une dynasties antérieures à Alexandre de Macédoine. Dans les meilleurs cas, la durée totale de ces dynasties est notée en années, ainsi que le nom de leurs rois et la durée de leur règne. Mais les données sont parfois omises (dynasties VII, VIII, X, XI, XIII, XIV, XVI et XX) ou confuses. Ainsi, les noms donnés par l'Africain et par Eusèbe présentent parfois des variantes et des omissions.

On relève ainsi, au sein de la XII^e dynastie, les noms Sésonchosis et Sésostri, tandis que Lacharès (Khâkaourê) occupe la place de Sésostri III chez l'Africain. La notice ajoutée à la suite du nom Sésostri, qui évoque la campagne asiatique de neuf ans, se base sur le récit de Diodore à propos de Sésoïsis et n'est donc pas issue de Manéthon. La XVIII^e dynastie offre plusieurs difficultés. Elle atteste un Touthmosis qui semble correspondre à Touthmosis IV, et c'est son prédécesseur, Misphragmouthosis, qu'il convient d'identifier à Touthmosis III. Plus loin, on trouve un Rhamesès (Ramsès I^{er}) et un Aménophath/Aménophis (Mérenptah Séthi I^{er}), entre lesquels Flavius Josèphe introduit un Rhamesès-Miamoun ayant régné 66 ans (Ramsès II). La XIX^e dynastie commence avec Séthos, seconde partie du nom complet de Mérenptah Séthi I^{er}, dont la variante Séthosis est attestée par Flavius Josèphe. Le second roi est Rhapsakès/Rhampsès qui a également régné 66 ans (Ramsès II), suivi par Amménephthès (Mérenptah) appelé Aménophis par Fl. Josèphe. Aujourd'hui, on fait commencer la XIX^e dynastie avec Ramsès I^{er} et son fils Séthi I^{er} (Mérenptah-Séthi), et on a écarté de la XVIII^e dynastie le Rhamesès-Miamoun de Fl. Josèphe qui n'est qu'un doublon de Rhapsakès/Rhampsès (Ramsès II).



Lorsque Champollion chercha à identifier les rois d'Égypte à travers les différentes sources, grecques et latines d'abord, égyptiennes ensuite, il fut aux prises avec une telle variété de noms qu'il ne fut pas en mesure de clarifier vraiment les choses.

CHAMPOLLION EN QUÊTE DE L'IDENTIFICATION DES ROIS

En 1814, dans son *Égypte sous les Pharaons*, Champollion mentionnait brièvement «les règnes de Sésookhris et de Séthosis-Ramessès, plus connus sous les noms d'Osymandias et de Sésostriis». En 1822, grâce à des cartouches royaux copiés par Huyot à Abou Simbel et à Karnak, il identifia les noms grécisés Ramsès et Touthmosis, s'employant ensuite à comparer les listes issues de Manéthon aux sources égyptiennes à sa disposition. En 1824, dans le *Précis du système hiéroglyphique des anciens Égyptiens*, il écrivait: «Le Séthosis de Manéthon est bien certainement le même personnage que le Sésoosis de Diodore de Sicile, et le Sésostriis d'Hérodote et de Strabon, que ces auteurs nous peignent comme le plus grand roi qu'ait eu la nation égyptienne, et auquel ils attribuent également la conquête de l'Éthiopie, de la Syrie et d'une grande partie de l'Asie occidentale: les traditions écrites, conservées par les Grecs [...] s'accordent donc très-bien avec ce que les monuments égyptiens nous apprennent sur le grand roi Ramsès.» Il justifiait ce lien en se référant à Flavius Josèphe, qui donne parfois à Séthos ou Séthosis le surnom Rhamesès. L'identification correcte de Séthos restait impossible en raison de sa mécompréhension de l'hiéroglyphe de l'animal séthien noté dans le nom de Séthy I^{er}. S'intéressant aux cartouches de l'obélisque dressé à Héliopolis par Sésostriis I^{er}, il avoua ne pas pouvoir lire le premier, lu de nos jours Khéperkarê, mais proposa de lire le second comme OSRTSN et d'y reconnaître le roi Osorthôn de la XXIII^e dynastie d'Eusèbe. Dans les inscriptions du temple d'Amada, Champollion retrouvait le nom Touthmosis accompagné du nom Aménophis, concluant que «l'écriture sacrée des Égyptiens, l'écriture dite *hiéroglyphique*, était déjà phonétique en très-grande partie dès les premiers règnes de la XVIII^e dynastie, c'est-à-dire, dès le XVIII^e siècle avant l'ère chrétienne».

La liste royale découverte en 1818 dans le temple de Ramsès II à Abydos offre une sélection de rois an-

térieurs à ce dernier. Ils sont mentionnés par leurs noms d'intronisation inclus dans des cartouches, leurs «prénoms» comme disait Champollion. Pour faire le lien avec les noms personnels qui sont en général à la base des noms grecs des listes issues de Manéthon, il était nécessaire de trouver d'autres inscriptions égyptiennes qui associaient les deux cartouches d'un même roi. Au registre médian de la table d'Abydos, les noms royaux du Nouvel Empire sont précédés directement par ceux des rois de la XII^e dynastie, car les rois des dynasties XIII à XVII ont été omis volontairement. Champollion en déduisit que ces rois étaient ceux de la XVII^e dynastie qui n'étaient pas nommés dans la liste de l'Africain. Il proposa de lire leurs noms personnels identifiés dans d'autres sources comme Osortasen (Senousséret) et Amenhemdjom (Amenemhat), sans établir de lien avec les noms Sésostriis et Ammenemes attestés dans la XII^e dynastie de Manéthon.

en 1822, [...] Champollion identifia les noms grécisés Ramsès et Touthmosis

En 1828 et 1829, une expédition en Égypte permit à Champollion de collecter nombre d'inscriptions inédites associant les deux cartouches d'un même roi, parmi lesquelles la stèle d'Osortasen (Sésostriis I^{er}) à Ouadi-Halfa (Bouhen). Mais sa chronologie évolua assez peu, comme en témoigne le précis historique de l'ouvrage *Égypte ancienne* publié en 1839 par son frère, Champollion-Figeac. Dans la XII^e dynastie, le roi Sésostriis de Manéthon est décrit comme «Sésostriis l'Ancien, souvent confondu, par l'analogie de leurs actions, avec le prince de même nom de la XVIII^e dynastie [*sic*]». Le règne d'Osymandias est attribué à la XV^e dynastie, tandis que celui d'Osortasen I^{er} (relevé sur l'obélisque d'Héliopolis et la stèle de Bouhen) est placé à la fin de la XVI^e dynastie. La XVII^e dynastie thébaine, contemporaine des Pasteurs, inclut deux Osortasen et trois Amenemdjom. La XVIII^e dynastie est réorganisée, incluant plusieurs Thouthmosis [*sic*] et Aménophis, tandis que notre Ramsès II est appelé Rhamsès III ou Sésostriis, fils de Ménéphtha I^{er} et de Twéa (Mérenptah Séthy I^{er} et Touya). Quant à notre Ramsès III, le bâtisseur de Médinet Habou, il est appelé Rhamsès IV Meiamoun



et placé dans la XIX^e dynastie et dont les nombreux successeurs s'appellent aussi Rhamsès. Il faudra attendre encore longtemps pour que les rois du Nouvel Empire prennent leur place dans les dynasties actuelles.

l'histoire des dynasties égyptiennes continue de s'écrire grâce aux découvertes ponctuelles de documents nouveaux

Dès 1842, Karl Richard Lepsius comprit que, dans la liste d'Abydos, les noms mentionnés avant ceux de la XVIII^e dynastie étaient ceux des rois de la XII^e dynastie de Manéthon, les noms des rois des dynasties intermédiaires ayant été omis. Peu après, voulant établir une correspondance entre le nom grec Sésostris et le cartouche lu Osortasen par Champollion, Christian Carl Josias von Bunsen proposa de corriger cette lecture en Sésourtesen, car la lecture du premier signe figurant une tête animale sur un poteau n'était pas encore définitive. Lepsius estima alors que le texte de Manéthon avait pu attester un nom grec comme Sésortasis, auquel on aurait substitué plus tard le nom mieux connu de Sésostris, car il continuait de penser comme Champollion que Sésostris était un autre nom de Ramsès. Il faudra attendre 1900 et la démonstration de Kurt Heinrich Sethe pour que le nom Sésostris

trouve enfin sa place dans la XII^e dynastie. Dans la notation du cartouche royal, le terme Ouséret était le nom d'une divinité placé avant la séquence Sen, «l'homme de», par antéposition honorifique. La lecture Senouséret («l'homme de la Puissante») s'imposera aussitôt, mais l'équivalence de ce nom égyptien avec Sésosisis et Sésostris ne sera pas acceptée par Gaston Maspero, qui continuera de penser que Sésostris et Ramsès ne faisaient qu'un seul et même roi. K. H. Sethe affina sa découverte et prouva linguistiquement en 1904 que Sésostris et Sésosisis dérivait bien de Senouséret.

Deux siècles après les premiers résultats acquis par Champollion dans le déchiffrement des hiéroglyphes, l'histoire des dynasties égyptiennes continue de s'écrire grâce aux découvertes ponctuelles de documents nouveaux et aux analyses de plus en plus fines proposées par les historiens. Les rois les plus célèbres ont trouvé depuis longtemps leur place définitive dans la chronologie, mais le chemin fut long et semé d'embûches.

Bibliographie sélective

- Cl. Obsomer, *Sésostris I^{er}. Étude chronologique et historique du règne*, Bruxelles, 1995.
- P. Tallet, *Sésostris III et la fin de la XII^e dynastie*, 2^e éd., Paris, 2015.
- Fl. Maréjol, *Thoutmosis III et sa corégence avec Hatchepsout*, 2^e éd., Paris, 2014.
- Cl. Obsomer, *Ramsès II*, Paris, 2012.
- P. Grandet, *Ramsès III. Histoire d'un règne*, Paris, 1993.

